PORTRAIT ■ **Président de l'association le Varne, il a initié le projet éolien public et citoyen de Clamecy/Oisy**

Alain Chasseuil, de l'énergie à revendre

Alain Chasseuil est le père de l'éolien public et citoyen dans la Nièvre. Il défend, sans relâche, l'idée que la transition énergétique, nécessité vitale, doit être appropriée localement.

Jean-Mathias Joly
jean-mathias.joly@centrefrance.com

« Les éoliennes, elles seront là, que vous le vouliez ou non. Alors, autant s'approprier ce projet et investir dedans, pour en obtenir des retombées dans quelques années. »

Ce credo, Alain Chasseuil l'a martelé sans relâche aux gens du Haut Nivernais, pendant des années. Guidé par deux certitudes : le développement des énergies renouvelables est une nécessité vitale et il ne doit pas être confisqué par de grands groupes privés.

L'éolien public et citoyen est son combat. Il l'a expliqué, promu, défendu durant des mois. Le projet de Clamecy/Oisy est quasiment une première en France *(notre édition du 14 juin)*. « Alain Chasseuil l'a porté à bout de bras, au prix, parfois, de sa santé », a reconnu, admiratif, Guy Hourcabie, président du Sieeen (*), lors de l'inauguration du site, vendredi 13 juin.

« Nous étions ignorants »

Depuis 2006, Alain Chasseuil est le président d'une association locale, le Varne. Un sigle, qui signifie Valorisation des actions de recherche nivernaise pour l'environnement. Cette association fut chargée, dans les années 90, d'assurer la gestion des déchets à Clamecy, avant de tomber en sommeil. Elle s'est relancée, notamment, en militant pour l'éolien citoyen. Une gageure.

« Quand on se lance dans une telle aventure, il faut savoir qu'on va se faire bouffer », reconnaît Alain Chasseuil. « Un projet éolien est tellement gigantesque, tellement technique, il y a tellement d'argent en jeu… Lorsque nous avions démarré, nous étions ignorants, nous avons dû apprendre. Nous immiscer dans des montages financiers complexes. Et finalement, utiliser des produits issus du système capitaliste pour parvenir à nos fins. »

Le jeu en valait la chandelle. Et les collectivités ont suivi. « La mobilisation des élus locaux a été vraiment positive », poursuit-il. « En revanche, nous avons eu plus de mal avec la mobilisation citoyenne. Ce n'est pas encore dans la mentalité française d'investir dans de tels projets. L'esprit militant de départ se transforme parfois en considérations plus spéculatives. C'est le côté moins enthousiasmant. »

« Je me fous du développement économique »

Peu enclin à parler de lui, Alain Chasseuil disserte plus volontiers sur les engagements de son association que sur son propre parcours. Lui, l'ancien géomètre, qui a pris la tangente au bout de quelques années, pour se faire paysan, éleveur et producteur de fromage. « Je ne me voyais pas participer à la construction d'autoroutes ou d'aéroports. » Lui qui a cessé de fabriquer ses fromages mais qui a continué d'en vendre, sur les marchés de Clamecy et de Cosne-sur-Loire, une fois par semaine. « Ça me suffisait pour vivre, je n'avais pas de raison de faire plus de route, plus de marchés. Je me fous du développement économique. On dit en économie que quand on ne se développe pas, on meurt. Mais on peut très bien adopter une autre façon de vivre. » Lui qui, avant le Varne, militait déjà au sein d'une association auxerroise, Défi : Démocratie, Écologie, Fraternité, Innovation. « Nous défendions la démocratie participative. Nous avons eu un élu. »

Aujourd'hui à la retraite, il se consacre à sa lutte pour la transition énergétique. « En matière de consommation d'énergie, l'humanité est dans un système de fuite en avant dramatique, une sorte de suicide collectif », assène-t-il. « On ne va pas droit dans le mur, on est déjà dans le mur. L'exploitation du gaz de schiste achève de foutre en l'air les ressources en eau potable. C'est ahurissant. »

« Ce modèle est périmé »

Pessimiste, Alain Chasseuil ? Pas toujours. La réussite du parc éolien de Clamecy/Oisy est une goutte d'eau mais elle donne envie de se battre. Et puis, il a foi en la jeunesse. C'est avec sa génération qu'il se montre sévère : « c'est terrible à dire mais les gens qui ont grandi durant les Trente Glorieuses, qui ont connu la croissance économique, les progrès rapides de la médecine et de la science, les gens pour qui, au bout de cinq ans, l'endettement immobilier n'était plus une contrainte, ces gens-là sont au pouvoir. Or, ils sont incapables de concevoir qu'aujourd'hui, les jeunes ne vivent plus du tout dans la même société qu'eux. Ils ne se rendent pas compte que leur modèle est périmé. » ■

(*) Le Syndicat d'énergies, d'équipement et d'environnement de la Nièvre a des parts dans le parc éolien de Clamecy/Oisy.

RÉUSSITE. Le premier parc éolien nivernais, constitué de six machines à Clamecy et Oisy, a été construit par l'entreprise ABO Wind. Mais si des collectivités et des habitants ont des parts dans la société d'exploitation, c'est grâce à Alain Chasseuil.

BIOGRAPHIE

1953
Naissance, le 24 décembre à Casablanca (Maroc), « d'un père limousin reporter à Nice-Matin et d'une mère italienne. »

2006
Alain Chasseuil devient président du Varne. Cette association est relancée en dénonçant la pollution causée par une ancienne décharge à Surgy, puis en militant pour l'éolien.

CONFIDENCES

Gaz de schiste
« C'est une bulle financière incroyable. À côté, la crise des subprimes ce n'était rien. Ça coûte un fric monstrueux mais pour l'instant, l'argent est mis par des financiers qui spéculent, alors on ne s'en rend pas compte. »

Nucléaire
Il ne représente que 7 % de l'électricité produite dans le monde. En France, c'est déjà mort. On n'aura jamais les moyens de reconstruire cinquante-huit réacteurs nucléaires. Alors on va prolonger la durée de vie des centrales actuelles qu'on ne sait pas démanteler, en faisant prendre des risques aux citoyens. »

Militantisme
« Il y a un désintérêt généralisé vis-à-vis de la politique, qu'on ressent aussi dans le milieu associatif. Les élites, les gens d'en haut se sont tellement désintéressés de ceux d'en bas que ces derniers finissent par leur renvoyer ce désintérêt. Nous sommes dans une société de plus en plus individualiste. La compétition est partout, dès l'école primaire. On ne pourra s'en sortir que par des actions collectives et participatives. »